

Mon cheval a compris assez vite que j'étais un néophyte et s'adapte à la vitesse des autres. Nous voici en quête du « colchicus mongolicus ». Les Tazys, ces lévriers kazakhs, très rares, sont accompagnés de Tobets, un autre chien kazakh. Si les premiers sont très rapides, les seconds sont très puissants ; forts de leur 70 kg, ils sont capables d'attraper renards, sangliers et les loups pour les meilleurs. Cette race (en danger d'extinction) dont Daniyar est l'ardent défenseur, ne compte que 200 individus. La moitié lui appartient. Les premiers faisans décollent d'une roselière au milieu de la steppe. Daniyar nous fait un doublé, histoire de nous mettre la pression. C'est à mon tour de tirer et c'est avec plaisir que je décroche mon premier faisán kazakh. Certains faisans paraissent faciles à tirer mais cela devient quasi-impossible lorsque le buste se bloque au moment de la rotation. Pendant quatre heures nous allons de roselière en roselière. C'est ensuite au tour de Valéry et Charles de décrocher quelques oiseaux, le cheval de Charles oubliant parfois de s'arrêter à l'envol d'une poule ou d'un coq. Les plans d'eau étant pour la plupart gelés, il y a peu de canards. Un seul croisera ma gerbe de plomb (le plomb n'est pas interdit).

Lièvres et lévriers

La journée se conclut par un affût au loup dans un mirador planté dans la steppe au milieu de deux roselières. Après 1 h 30 d'attente, trois sangliers d'une cinquantaine de kilos sortent à la course d'une roselière décrivant un arc de cercle puis rebroussement chemin, tels des sangliers qui voudraient ruser pour égarer les chiens. Le guide me le confirme : c'est bien le loup qui les fait fuir. Mais nous ne verrons que deux renards sans voir la queue d'un loup.

Le lendemain, notre périple continue à cheval, mais cette fois-ci sans fusil. Toujours accompagnés de Tazys et de Tobets à la recherche essentiellement des lièvres pour les Tazys ou d'un éventuel renard ou sangliers. Les Tobets appuieraient alors les lévriers.

A cheval en ligne, nous rabattons dans la steppe, le but étant de lever les lièvres que les Tazys poursuivent à vue. La survie du lièvre ne tient qu'à sa ruse : un crochet à 90° derrière une touffe



et les chiens iront tout droit. Les capucins ressemblent fortement aux nôtres. L'un d'entre eux fait demi tour, passe au milieu des chiens et les surprend si bien qu'il s'évanouit dans la nature. Il y a aussi le lièvre « acrobate », qui réalise un salto en pleine course laissant croire aux chiens qu'il est pris. Ces derniers ralentissent et l'acrobate en profite pour leur tirer sa révérence.

Un sanglier d'une quarantaine de kilos débusqué dans une petite roselière n'aura pas le temps de courir bien longtemps, deux Tobets lui tombent dessus, accompagnés des Tazys. Il sera vite pris. Nos amis me font l'honneur de me demander de le servir ce que je fais sans grand mérite,

l'animal étant immobilisé par tous les chiens. Mais que de souvenirs...

La journée se termine par un affût au même endroit, Valéry et Charles dans un mirador, équipés d'une Blaser en 300 et d'une lunette Zeiss, avec un guide ; et moi dans l'autre avec un calibre 308 muni d'un point rouge, ce qui n'est pas idéal pour tirer dans la pénombre. Dans un froid glacial dont je me protège par une peau de Yack l'attente est longue. Au bout de 4 heures, le guide me fait comprendre que le loup ne viendra pas et que je peux tirer le sanglier. Après plusieurs balles un animal accuse le coup et s'arrête, réussissant ensuite à rejoindre une zone un peu plus dense. Après une demi-heure d'attente,

Tazys et Tobets en laisse, nous le pisterons pendant quelques centaines de mètres. Sans le retrouver.

Nous rentrons au rendez-vous de chasse. Un copieux repas nous attend arrosé de thé et du lait des chamelles que nous avons croisées dans l'après midi.

Soudain, le chauffeur d'une voiture qui vient de quitter le camp appelle en signalant qu'un loup a sauté devant son véhicule. Aussitôt nous partons dans le Land Rover équipé de phares avec la carabine munie du point rouge. Daniyar, tel un pilote de Paris Dakar, se donne à fond pour retrouver le loup. Des yeux luisent dans les phares mais, déception, ce ne sont que des chiens.

Nous rentrons bredouilles, mais que d'émotions...

Le lendemain, nous quittons la steppe pour un désert montagneux situé 200 km plus au nord. Destination : le village des aigliers.

Après un bref passage dans le musée de la fauconnerie et un thé pris dans la yourte, nous assistons à une démonstration de vol avec un autour des palombes et un faucon sacré.

Si Charles et moi sommes émerveillés, nous lisons dans les yeux de Valéry qui fête son anniversaire une certaine impatience. Nous voulons voir chasser une « forme » (femelle) d'aigle royal. Après avoir fait quelques kilomètres en voiture, nous voici hors du village en plein désert. Le « berkoutchi » (aiglier) arrive à cheval avec sa forme d'aigle royal. Et nous voilà partis à la quête d'un renard. Le spectacle est sublime : le berkoutchi à cheval sur la crête des collines et nous, suivant en 4 x 4 par les chemins pierreux.

Soudain, un renard surgit d'une modeste touffe, haute de 30 cm maximum. L'aigle ne lui laisse aucune chance. Une patte sur le crâne et l'autre sur le cou, les serres bien plantées dans la chair, le renard est immobilisé ; dans les secondes qui suivent le berkoutchi vient le servir.

Que d'images et de belles scènes de nature : la chasse au faisán à cheval, le lièvre aux lévriers et aux chiens courants, la majesté de l'aiglier. Nous avons vécu passionnément les traditions locales et n'avons plus qu'une idée en tête : y retourner bien vite.

B.C.